


LA FÊTE DU TRAVAIL

A NOTRE-DAME

 L semble que la foi de nos braves et vigoureux travailleurs, loin de diminuer, devient de plus en plus vive et confiante. Jusqu'ici, la fête du travail avait été pour eux une occasion de se livrer à des manifestations joyeuses et pacifiques de leur force et de leur nombre. Faute d'une invitation spéciale à le faire, sans doute, les ouvriers n'avaient pas encore songé à mêler à ces manifestations l'affirmation publique de leurs principes religieux et de leur soumission envers l'Eglise. Mais ces sentiments étaient au fond de leur âme ! Nous en avons eu dimanche soir une preuve éclatante.

Mgr l'archevêque, nos lecteurs se le rappellent, avait convié, pour ce jour-là, toutes les classes laborieuses à se réunir au pied des autels dans l'Eglise Notre-Dame, la plus vaste de la métropole, le temple traditionnel de toutes nos majestueuses démonstrations.

Répondant au chaleureux appel de leur pasteur, des milliers d'ouvriers, conduits par les prêtres de toutes les paroisses de la ville et de la banlieue, sont venus consacrer à Dieu les prémices de la fête qu'ils devaient célébrer le lendemain.

C'est le premier acte d'une habitude qui restera désormais, espérons-le, dans les mœurs de la population.

Cet acte fut vraiment magnifique ! Tous ont uni leurs supplications et leurs chants avec cette sincérité, cette ardeur, que seule peut inspirer la plus profonde conviction religieuse. Jamais peut-être les échos de Notre-Dame n'avaient renvoyé au ciel pareils accents. Jamais nos cantiques populaires n'avaient éclaté en pareils flots de mâle harmonie, sur les lèvres d'une multitude aussi nombreuse composée uniquement d'hommes et de jeunes gens.

M. Lecoq, supérieur de la compagnie de Saint-Sulpice à Montréal,

avaient
les

Il
Pour

A
pour
la fête
dout
Et
La
culière
des c

D
été o
dans

Il
Vous
blem

V
tés d
V

vers
front

qu'ar
les in
C'

moi,
Or
divin

nelle
la pl